

Chemise propre et souliers vernis

De et par Jean-Pierre BODIN

Avec Eric PROUD, Bertrand PEQUEREAU et Bruno TEXIER

Auteur : Jean-Pierre BODIN

Chansons : Alexandrine BRISSON

Éclairagiste : Gérard BONNAUD

Régie : J.Baptiste HERRY, Denis TISSERAUD, Jean Claude FONKENEL

REVUE DE PRESSE



TELERAMA - du 24 au 30 janvier 2009

Des loupiotes et des flonflons, nous promet Jean-Pierre Bodin en s'installant sur scène, avec sa chemise propre et ses souliers vernis, bien entouré de ses trois valeureux musiciens - accordéon, batterie et cuivres variés - aux escarpins tout aussi rutilants. Loupiotes et flonflons... et tout le répertoire qui va avec : musette, java et chansonnettes. Bodin, le raconteur d'histoires, revient donc sur scène quinze ans après avoir commencé, dans *Le Banquet de la Sainte-Cécile*, sa saga des fanfares et autres bonheurs musicaux populaires.

Cette fois, c'est la vie de Jeannot l'accordéoniste qu'il évoque sur scène en deux répliques drôles et trois petits airs bien calés. Jeannot et tous ses copains des bals popus, des soirées de mariages, des salles des fêtes pleines à craquer avec rouges limés à gogo et rixes à la fin. Il a du talent, le sieur Bodin, quand il fredonne de sa voix chaleureuse toute la chronique rétro des amourettes et des filles séduites, des soldats qui repartent à la guerre après une goguette dans les guinguettes. Et on lui pardonne tout. Même quelques rodomontades faciles.

/ Emmanuelle Bouchez



POLITIS - Semaine du 22 au 28 janvier 2009

Un esprit de fête

Dans «Chemise propre et souliers vernis», Jean-Pierre Bodin se fait le doux ethnographe des bals populaires.

Bien souvent, les auteurs de théâtre qui évoquent le milieu populaire ont un regard un peu bourgeois (c'est de là qu'ils viennent) ou revendicatif (ils ont une hargne bien compréhensible). Pas Jean-Pierre Bodin, dont la plupart des spectacles dépeignent sans effort la vie et les rêves de la France profonde. Il n'écrit pas véritablement d'œuvres dialoguées mais des récits - et l'on penserait à l'expression d'Aragon «théâtre-récit» si la référence n'était pas, dans son cas, un peu en porte-à-faux. Lorsqu'on cite le titre de sa première création, *le Banquet de la sainte Cécile*, quelques dizaines de milliers de spectateurs se souviennent de lui ! Bodin y décrit la journée des musiciens d'une harmonie municipale un jour de commémoration nationale dans un village du Poitou. Des gaffes aux couacs, des dérapages aux moments d'émotion, tout est noté avec un sens grandiose du dérisoire dont il ne faut peut-être pas trop rire...

Il cria en 1994 ce *Banquet de la sainte Cécile*. Il le joue encore de temps à autre, tant le succès fut faramineux. Près de mille représentations ! Son nouveau spectacle, *Chemise propre et souliers vernis*, met encore les pieds dans la marmite de musique populaire. Et dans ces bals où femmes et

hommes se révèlent tels qu'ils sont et tels qu'ils voudraient être. L'histoire centrale est celle d'un gamin qui veut être accordéoniste et le devient. Longtemps, il joue faux, mais, dit l'auteur, c'est peut-être bien de ne pas jouer tout à fait juste ; une partie de l'auditoire s'y retrouve, danse comme joue le musicien ! Le jeune homme fait des progrès, rejoint d'autres musiciens. Le voilà un maître du piano du pauvre. On va le suivre jusqu'à sa mort, car il appuiera sur ses touches sans répit, tandis qu'autour de lui ses camarades de la petite formation s'accordent ou se désaccordent et que toute une humanité, habile ou maladroite, avide ou délicate, chaloupe pour parader, briller, aimer, oublier, s'enivrer sur tous les modes.

Entouré de trois excellents musiciens qui jouent aussi un peu la comédie (Bertrand Péquériau, Eric Proud et Bruno Texier), jouant en smoking noir et le nœud pap défait, Jean-Pierre Bodin est d'abord un récitant. Il conte cette série d'aventures qui s'accélèrent, sans que lui change son rythme de conteur détaché, et n'incarne pas les personnages qui défilent. Il les croque en écrivain public qui fait entendre à voix haute son propre style. Il aime le détail, la touche qui fait rire et qui dit tout. Il s'amuse aussi d'un certain hyperréalisme, quand il décrit les marques, les formes, les matières des accordéons.

Le climat de fête populaire, auquel participent les chansons d'Alexandrine Brisson, est soigné, enveloppe le spectateur qui, en fin de spectacle, est invité à avaler du rouge lime et à danser. Au cœur de cet univers de rideaux rouges et de lumières colorées, de tangos et de valse musettes, se tient un ethnologue tendre et élégant qui, dans l'art de rire d'autrui, ne s'accorde jamais le mot de trop.

/ Gilles Costaz



LE QUOTIDIEN DU MEDECIN - MERCREDI 21 JANVIER 2009

Le p'tit bal de la bonne humeur

LE MERVEILLEUX enchanteur du « Banquet de la Sainte Cécile » et autres bijoux de théâtre, de poésie et de musique, de partage, revient avec une invitation à la danse. Délicieux.

Il a quelque chose de désarmant. Avec ses cheveux gris-blanc, bouclés, au-dessus d'un visage de jeune homme, son regard profond et tendre, très chic dans son costume à queue-de-pie, il accueille le public entouré de trois musiciens, Bertrand Péquériau, Eric Proud, Bruno Texier. Une quinzaine d'instruments, des chansons d'Alexandrine Brisson, de belles lumières de Gérard Bonnaud. On est au bal. Au bal du samedi soir, dans les contrées reculées de notre gentil pays...

Autant le dire, il faut être de très bonne humeur pour apprécier vraiment ce p'tit bal de la bonne humeur obligée. Il y a beaucoup de talent sur le plateau. Les histoires qui scandent la représentation ne sont pas toutes d'égal intérêt. Mais le charme de Jean-Pierre Bodin et le talent et la présence forte des musiciens agissent.

/ Armelle Héliot



LA CROIX - 7 JANVIER 2009

Les p'tits bals retrouvés de Jean-Pierre Bodin

À travers ses souvenirs d'enfance, l'acteur-auteur célèbre la communauté humaine d'une France profonde et populaire

Ils s'appellent François, Jeannot, Édouard, Ginette, Marie la poire, M. Doumel... Et puis, il y a encore tous les autres, danseurs ou musiciens assidus, comme eux, des endroits où l'on guinche – places publiques, cours et arrière-salles des restaurants.

Drôles, cocasses, empruntés ou grandes gueules... mais jamais ridicules, ils ne manquent aucun rendez-vous du samedi soir, piliers des bals populaires ou invités réguliers des noces et banquets...

C'est leur histoire – ou plutôt leurs histoires – que raconte Jean-Pierre Bodin avec ce spectacle aux allures de joyeuse chronique d'en France dont il s'est fait une spécialité depuis près de vingt ans. La première fois, c'était avec *Le Banquet de la Sainte-Cécile* (1) : revenant sur ses souvenirs d'enfance à Chauvigny (chef-lieu de canton dans la Vienne), il narrait les aventures épiques de l'harmonie municipale dont il fut un membre éminent dans les années 1960.

Ont suivi *Parlez pas tout bas*, puis *Beauté misère*, nouvelles invitations à la suivre sur les routes de l'Hexagone profond, à travers ses bistrotts de campagne ou ses théâtres à l'heure où lui-même n'était encore que régisseur en tournée aux côtés de Jean-Louis Hourdin, François Chattot. Ou d'Hervé Pierre, aujourd'hui à la Comédie-Française, qui a servi d'« œil extérieur » à la mise en scène de *Chemise propre et souliers vernis*.

Un regard juste et aigu sur la petite "communauté humaine"

Cette dernière création témoigne des mêmes vertus que les précédentes : le talent sans pareil de conteur de Jean-Pierre Bodin, son sens croquignolet de l'anecdote, son regard aussi juste qu'aigu sur cette petite « communauté humaine », comme il l'appelle.

Ce qui prime ici, c'est la chaleur, la tendresse vraie, la fraternité, comme si toutes ces histoires qu'il réinvente à partir de sa mémoire, de témoignages ou d'enquêtes, étaient d'abord les siennes, leur vérité se fondant dans sa propre vérité.

Cependant, cette fois, Jean-Pierre Bodin ne se contente pas d'être narrateur. Il est aussi musicien et chanteur. Un trio d'habitues des bals populaires l'accompagne : Bertrand Péquériau à la batterie et à la guitare électrique ; Bruno Texier à la guitare basse, au saxophone, à la flûte et au bugle ; Éric Proud au concertina, à la guitare électrique, au piano, aux claviers et à l'inévitable accordéon.

Ensemble, ils transforment le plateau en piste de danse, où les spectateurs sont bientôt invités à les rejoindre.

Si le spectacle est court (à peine une heure et demie), cette partie peut s'étendre sur plus d'une heure, alternant paso-doble, javas, madison-twist, valse musettes...

Le public suit, toutes générations confondues – jeunes et vieux, adolescents et parents. Bodin lui-même mène le bal, au saxophone, ou interprète des chansons signées par Alexandrine Brisson, sa compagne. Au fond du plateau, un petit bar attend les danseurs. Les boissons sont « gratuites », bien sûr!

/ LA CROIX - Didier MÉREUZE



PARISCOP - 8 JANVIER 2009

Coup de coeur

« Chemise propre et souliers vernis », le tout nouveau spectacle de Jean-Pierre Bodin, fait revivre ce doux refrain d'un monde festif et bon enfant. Bodin est un conteur fabuleux qui sait entraîner son public dans des histoires savoureuses pleines d'humour, de malice, de pertinence et de tendresse. Il évoque l'univers des bals, ses musiciens, ses danseurs, les bagarres de fin de fête, les amours naissantes ou passagères... Les filles d'un côté, les garçons de l'autre se retrouvant le temps d'un pas de deux sur la piste... Ceux qui préfèrent s'accouder au bar de la buvette. Il y a surtout l'histoire de Jeannot, l'accordéoniste qui passe sa vie à courir les bals, les fêtes, les mariages... Sacré Jeannot qui explique que pour « jouer dans les bals de campagnes, il faut jouer faux. Car en musique, c'est comme avec le vin, il y a plus de buveurs que de connaisseurs ». Bertrand Péquériau, Eric Proud et Bruno Texier, trois excellents musiciens, font partie intégrante du spectacle, complices jusqu'au bout de la note et du verbe. Sous le regard complice d'Hervé Pierre de la Comédie française et de Sylvie Reteuna, Bodin nous entraîne dans la grande valse de la vie, celle des petits riens. A la fin, le spectateur devient acteur, entrant dans le bal, buvant un coup de « rouge limé », avec modération, comme de bien entendu ! En revanche, ne vous privez pas sur le spectacle, car il nous chante l'air du « J'y reviendrai ».

/ PARISCOPE - Marie-Céline Nivière

Chemise propre et souliers vernis

Le petit monde des accordéonistes recèle des richesses, des histoires, qui ravissent tout le monde.

Jean-Pierre Bodin propose une plongée dans le monde de la fête et des musiciens de bal. Notamment l'accordéon, instrument de base de ces agapes musicales. A la fois historien, sociologue, conteur et blagueur, il fait un tour très complet de ce monde souvent méconnu de ses admirateurs. Son langage est savoureux, les anecdotes innombrables, et entendre Jean-Bodin narrer les premières heures de l'instrument, dérivé de l'harmonica, et les émois des jeunes enfants voulant faire comme le papa ou l'oncle qui font chavirer les cœurs grâce à l'accordéon, tel le fameux Jeannot –dont il suit toute la carrière- est un vrai bonheur.

Accompagné de trois musiciens, qui jouent de quinze instruments, J-P. Bodin nourrit l'auditoire avec force anecdotes, blagues, histoires hautes en couleurs, récits de bals grand-guignolesques et de mariages où coutumes lestes et farces sont la norme. Sans oublier les chansons, tristes ou romantiques et les chansons à gestes lors des cérémonies nuptiales (dont l'inénarrable 'Mener la vache au taureau').

Tout un monde, très festif, mémoire d'une France rurale, simple et joyeuse, déroule ses flons-flons prodigieux, son esprit de pur amusement. Les musiciens, Bertrand Péquériau, Eric Proud et Bruno Texier, sont de parfaits partenaires, se livrant eux aussi à de nombreuses facéties, déguisés à souhait. Un spectacle charmant, entraînant, débordant de bonne humeur, qui donne au public envie de danser. Et Jean-Pierre Bodin réalise ce vœu car il joue à la fin plusieurs morceaux, tout en servant du rouge-limé pour que l'atmosphère ressemble tout à fait à celle de ces bals, tant appréciés.